

poignet, et avec son couteau s'était enlevé de la main le peu qui en restait. L'avant bras était affreux à voir. La ficelle, qui en attachait l'extrémité, s'était profondément enfoncée dans la chair blenâtre.

— Je vais te faire mal dit le Père ; est-tu capable d'endurer.

— Y penses-tu, capable d'endurer ! dit le chef, lui qui n'a pas eu peur de s'enlever la main.

Ces paroles relevèrent le courage du jeune homme. Le Père fit alors une incision, rejoint la ficelle et l'enlève, puis lave la plaie de son onguent, l'enveloppe et défend à tous de toucher aux bandelettes. Pendant 15 jours, il fut, 2 fois le jour, voir son malade, lavant la plaie et usant toujours son onguent.

Le médecin de la terre mettait sa confiance dans le médecin d'en haut, et le médecin d'en haut ne trompa point cette confiance.

En effet, 15 jours après le premier pansement, le Père put faire voir au chef que le bras de son neveu était guéri.

Le soir du même jour, le Père selon son habitude, sonne la clochette pour appeler ses fidèles à la prières. Il était revenu à l'intérieur, lorsque la tête de Wikaskokisèyin se montre tout à coup à l'ouverture de la tente.

— Puis-je entrer.

— Certainement,

Et, le chef entre, suivi de 40 de ses principaux guerriers.

Le Père le fait placer à sa droite.

Tout le monde était réuni.

Père, dit le guerrier : "Veux-tu que je dise un mot.

— Parle.

— Wikaskokisèyin s'avance et dit : "Mes amis" vous savez que j'ai souvent parlé contre la religion du père, et que j'ai toujours eu du respect pour le Manitou ; eh bien, maintenant (il frappe le sol de son pied), je mets tout cela sous mon pied, et je demande le baptême du Père.

Grande fut la joie du Père, et des convertis. Le baptême fut cependant remis à plus tard, afin que le guerrier pût s'instruire suffisamment.